GOUVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

architectes

artistes

urbanistes

écologues

oser la post disciplinarité

10 exemples E_A_U pour s'inspirer

05. Introduction

10 exemples E_A_U pour s'inspirer

12. Démarche Marbre d'ici
16. La Preuve par 7
20. Rassemblez-Lez, la mission relations
24. Les Tartres, une ZAC « agriculturelle »
28. Fenêtres sur le paysage
32. Centre Art architecture paysage patrimoine
36. Zone sensible
40. Vers un Parlement de Loire
44. Floating ~~University~~ Berlin
48. Mouvement de l'urbanisme culturel

52. Conclusion

Document réalisé avec
le soutien et en collaboration avec
le ministère de la Transition écologique
et de la Cohésion des territoires.

Directrice de publication : Magali Pinon-Leconte - MTE/DGALN/DHUP/AD
Direction éditoriale : Agence 360, Stefan Shankland
Comité scientifique : Nathalie Blanc, Julien Choppin, Paul Ardenne, animé par Stefan Shankland et François-Laurent Touzain
Textes et images de : Sophie Ricard, Pascal Ferren, Marie Bongapenka, Maud Le Floc'h, Fred Sancère, Esther Rejai, Lucas Vachez, Stéphane Félicité, Mathilde Tournyol Du Clos, Jeanne Frank, Leyla Temel, Fabrice Gaborinau, Kristof Guez, Alexis Leclercq, Zoé Bourret, Jean-Pierre Sageot, Olivier Darné, Appoline Fluck, Jean Cabaret, Daniel Seiffert, Evey Kwong, Demi-sel Production, Kevin Charvot, Gilles Dantzer
Conception - réalisation : Agence Giboulées - **Date de publication :** 2024

E_A_U

Écologie
Art
Urbanisme

L'E_A_U : des démarches à l'intersection de l'écologie de l'art et de l'urbanisme

LISTE DES SIGNATAIRES DE LA TRIBUNE

> LIRE LA TRIBUNE

En novembre 2023, le quotidien Libération publiait la tribune intitulée « Artistes, architectes, urbanistes, écologues, osez la post-disciplinarité ! ».

De nombreuses initiatives et projets – dont le présent livret donne 10 exemples – au croisement de l'écologie, des arts et de l'urbanisme se développent aujourd'hui et transforment nos façons de penser et d'agir dans les villes et les territoires. Ces projets transversaux, originaux, répondant aux enjeux locaux, opèrent souvent à la marge d'un système qui peine à les valoriser et à les soutenir, alors que ces approches transdisciplinaires sont aujourd'hui essentielles dans la construction collective de nouvelles façons de nous former aux défis de notre temps : ceux d'un monde en mutation.

Portée par Nathalie Blanc, Paul Ardenne, Julien Choppin, François-Laurent Touzain et Stefan Shankland, signée par près de quatre vingt acteurs des mondes de l'art, de l'architecture, de l'urbanisme et de l'écologie, la tribune se fait le porte-parole de ce constat partagé.

Le quotidien des villes et des territoires en transition est par essence complexe. Faire projet *dans*, *avec* et *pour* ces situations implique une méthode qui dépasse les frontières disciplinaires habituelles. Un peu partout en France, à des échelles différentes, sous des formes et des identités diverses, avec des porteurs et des montages toujours spécifiques, s'organisent des initiatives singulières qui dépassent les catégories habituelles de l'écologie, de l'art et de l'urbanisme et qui explorent leurs croisements fertiles. Ce livret en présente dix exemples.

© Stéphane Félicité

L'artiste Stefan Shankland, lors de la présentation de la tribune «Artistes, architectes, urbanistes, écologues, osez la post-disciplinarité», 12 décembre 2023

L'E_A_U : une approche post-disciplinaire et des pratiques situées

Au-delà de leurs spécificités, ces dix initiatives ont en commun d'être des projets de terrain, situés, concrets, qui relèvent de l'expérimentation, de la création et de l'innovation, qui ont des fonctionnements collectifs, collaboratifs, voire participatifs, et qui mobilisent une grande diversité d'acteurs professionnels et amateurs qui s'y impliquent dans la durée.

S'ils font appel à des compétences qui procèdent de l'art, de l'écologie ou de l'urbanisme, la pertinence et la légitimité de ces projets est à chercher avant tout du côté des situations dans lesquelles ils prennent place. Au-delà de l'effectivité de l'action locale qui les caractérise, ces démarches sont porteuses d'un renouveau générique des pratiques. Plutôt que de les considérer comme des initiatives uniquement locales et *à la marge* des programmes et des institutions relevant séparément de l'écologie, de l'art, ou de l'urbanisme, il serait opportun de les comprendre comme des formes pionnières au cœur d'une nouvelle culture située précisément à l'intersection de l'Écologie, de l'Art et de l'Urbanisme : l'E_A_U. Ainsi considérés, ces projets sont des laboratoires, des incubateurs de nouvelles méthodes, des ateliers du quotidien où se construisent des prototypes de *post-disciplinarité*.

L'attitude *post-disciplinaire* des porteurs de ces projets de terrain tient sans doute au fait qu'ils ne sont pas là avant tout pour apporter de l'art, de l'écologie ou de l'ingénierie urbaine à un territoire. Ils sont là pour agir *artistiquement-architecturalement-écologiquement*. Telle est leur expertise et telle est l'identité de cette nouvelle façon de faire à l'intersection de l'E_A_U. La question n'est plus de savoir si c'est bien de l'art, de l'écologie ou de l'urbanisme mais de reconnaître que nous sommes face à des démarches qui procèdent de ces champs, qui combinent les manières de faire, qui multiplient les initiatives et les formes pour faire bouger les lignes. Elles ouvrent de nouvelles perspectives, amorcent des changements, donnent une forme et un ancrage aux transitions sociétales et culturelles qu'induisent les défis écologiques et techniques du XXIe siècle.

L'E_A_U : 10 exemples et un nom pour rendre compte d'une tendance de fond

Les dix exemples présentés dans cette édition ne sont pas réductibles à une définition que l'on pourrait donner de l'E_A_U. Ils lui donnent une expression, l'incarnent à leur façon, dans leurs territoires, avec leurs acteurs, leurs moyens, leurs impératifs et leur singularité. De nombreuses autres initiatives auraient pu être présentées ici et méritent d'être largement partagées. C'est d'ailleurs ce que demande en premier lieu la tribune « Artistes, … osez la post-disciplinarité ! » : recenser, faire mieux connaître et valoriser ces démarches E_A_U dont nous avons beaucoup à apprendre.

© Stéphane Félicité

Événement : Rencontre Villes et Territoires durables du 12 décembre 2023
À gauche : François-Laurent Touzain, président du département Ville Environnement Transport (VET), École Nationale des Ponts et Chaussées
À droite : Florian Bercault, maire de Laval, président commission nationale EcoQuartier

L'E_A_U : apprendre à agir artistiquement-architecturalement-écologiquement dans les territoires

Lorsqu'on regarde ces dix initiatives, on se rend compte que chacune d'entre elles est à sa façon devenue une situation d'apprentissage.

C'est en œuvrant au croisement de l'E_A_U que l'on se forme à la post-disciplinarité. Ces projets situés exigent que nous prenions en compte les spécificités des situations dans lesquelles on est au travail. Et le travail collectif, transversal, en situation, fait de ces projets des lieux de formation à la pratique de l'E_A_U. C'est notamment à ce titre qu'il nous faut aujourd'hui soutenir ces projets : ce sont nos écoles de demain, nos micro-laboratoires des transitions où s'expérimentent de nouvelles façons de faire face aux défis des transitions en cours et à venir. Il s'agit là de la deuxième revendication de notre tribune : mieux soutenir et développer les formations à ces méthodes de travail transdisciplinaires E_A_U.

Comment nous formons-nous aux défis écologiques et sociétaux, culturels et architecturaux du xxi^e siècle ? Telle était la question qui fondait l'initiative Floating ~~University~~ Berlin portée par le collectif d'architectes raumlaborberlin. Ce projet emblématique du croisement disciplinaire E_A_U est également un exemple d'initiative « hors catégorie » : à sa création en 2018, Floating ~~University~~ était à la fois un projet d'architecture expérimentale, une école de terrain, une programmation culturelle multiforme ouverte à tous les publics, une base d'appui pour l'expression des oppositions à l'urbanisation de la zone située autour de l'aéroport de Tempelhof Berlin, une plateforme de recherche et de diffusion des *Urban Practices* relevant de l'E_A_U, et bien d'autres choses encore. Lors de son lancement Floating ~~University~~ avait bénéficié d'un important financement de la Bundes Kultur Stiftung, un soutien essentiel qui a rendu possible ce projet hybride, aujourd'hui lauréat du Lion d'or à la Biennale de Venise 2021 et du New European Bauhaus en 2023.

L'E_A_U : des acteurs engagés qui inventent des méthodes et créent des modèles pour les transitions de demain

Les démarches E_A_U et les projets hybrides hors normes qu'induisent ces initiatives essentielles, posent toutes la question de leur modèle économique et du soutien dont elles ont besoin pour exister, par-delà leur rattachement aux catégories disciplinaires qui régissent aujourd'hui l'octroi de fonds publics.

Chacun des dix projets présentés ici a bénéficié de soutien, de commandes et de moyens, sans quoi ils n'auraient pas existé. Mais ils nous renvoient tous à la complexité des montages, confinant au bricolage savant, à l'ingénierie polyglotte qu'il a fallu développer pour arriver à construire et financer ces projets-processus à cheval entre différents ministères, disciplines, programmes et financements. L'absence d'interlocuteur spécialisé dans ce type de projet ou de programme transversal E_A_U est un frein à l'essor de ces initiatives et pratiques pourtant plébiscitées lorsqu'elles parviennent à voir le jour. D'où la troisième revendication exprimée dans la tribune : celle d'un besoin de soutien, de moyens spécifiques à la hauteur de ce type de projet au croisement de la création et de l'aménagement des territoires, de la culture et des transitions écologiques, de l'équipement temporaire et de l'action dans la durée.

© Stéphane Félicité

10 initiatives diverses, singulières, en cours : une sélection à l'image de l'E_A_U

Ce livret se veut une contribution aux débats et aux études en cours autour des démarches E_A_U. Comment les rendre plus visibles ? Où et comment se former à ces pratiques ? Comment mieux soutenir ces initiatives dans leur très grande diversité, dans leur originalité et leurs spécificités ? Et à travers elles, encourager un mouvement de fond dont elles sont l'expression visible. Car ces initiatives contiennent en germe les modèles de ce qui rendra possibles, souhaitables et désirables les transitions de demain.

Portés par des acteurs venant de l'écologie, de l'art et de l'urbanisme, les 10 exemples à suivre sont représentatifs de la richesse et de la diversité de ce qui se joue à l'intersection de l'écologie, de l'art et de l'urbanisme. L'E_A_U est bien une démarche, une façon de croiser les approches et les disciplines qui donne forme à des projets de nature et d'échelle très différentes, pensés et mis en œuvre dans des contextes (urbains ou ruraux) tous spécifiques, uniques.

Y sont décrits de manière alternée des projets situés, les démarches multi-sites, des interventions en secteurs urbains ou ruraux… Cette progression, en jouant des contrastes, vise à faire comprendre ce qui se joue à l'intersection de l'E_A_U, et à donner envie d'y jouer à son tour.

10 exemples

E_A_U pour

s'inspirer

Démarche Marbre d'ici

Le Marbre d'ici procède d'une recherche expérimentale conduite par l'artiste Stefan Shankland dans le cadre du programme TRANS305, prototype de la démarche HQAC (haute qualité artistique et culturelle), mise en œuvre sur les chantiers de la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine entre 2006 et 2018. Le Marbre d'ici était donc avant tout un projet situé au croisement de la création contemporaine et de la conduite d'un chantier urbain. En tant que projet lauréat du Prix COAL le Marbre d'ici a également rapidement été identifié comme un projet emblématique « art & écologie ». La transformation physique et symbolique des gravats relève évidemment d'une démarche d'économie circulaire. C'est à ce titre que le Marbre d'ici a été présenté dans le cadre des expositions Matière Grise (Encore heureux, Pavillon de l'Arsenal, 2014) ou Réver-Cité (Cité de l'architecture et du patrimoine, 2016). Le partenariat au long cours entre Marbre d'ici et le CERIB faisait notamment partie du programme national Recybéton. Et nous avons pu constater tout l'intérêt que portait la presse spécialisée architecture, construction et béton à ce nouveau béton recyclé. Mais au-delà des liens à ces différents champs disciplinaires et professionnels, c'est la dimension transversale et intégrée qui caractérise le plus la démarche Marbre d'ici. L'écologie, l'art et l'urbanisme ne s'additionnent pas. Ils sont indissociablement liés dans la pratique hybride de cette démarche qui mobilise des compétences transdisciplinaires et qui se construit avec une diversité d'acteurs appartenant à ces différents champs.

Marbre d'ici / Place du général de Gaulle, ZAC du Plateau, Ivry-sur-Seine

© Stefan Shankland

PARTIES PRENANTES

CONCEPTION DE LA DÉMARCHE MARBRE D'ICI
Stefan Shankland

MISE EN ŒUVRE
L'Atelier / Marbre d'ici + entreprises, artisans et acteurs locaux, groupes d'amateurs et habitants.

COMMANDITAIRES
Les projets sont mis en œuvre, selon les cas, par une combinaison de commanditaires (collectivités territoriales, aménageurs, promoteurs, institutions culturelles), de modalités (appels à manifestations d'intérêt) et de financements (fonds publics et privés).

LOCALISATION

Le Marbre d'ici a été prototypé à Ivry-sur-Seine entre 2012 et 2015 dans le cadre du programme TRANS305. La démarche Marbre d'ici est mise en œuvre depuis 2015 dans de nombreuses situations de transformations urbaines, notamment à Paris, dans diverses communes en Île-de-France, sur le territoire de Grenoble Alpes Métropole, ou encore à Berlin.

TEMPORALITÉ/ ÉTAPES

La démarche Marbre d'ici suit un protocole générique mais sa mise en œuvre est toujours spécifique aux territoires dans lesquels elle prend place.
Le protocole Marbre d'ici comprend plusieurs étapes : étude du contexte et prise en compte des gisements de gravats en présence ; récupération et transformation des déchets inertes en un béton recyclé appelé « Marbre d'ici » ; mise en œuvre de ce béton local pour créer des œuvres d'art, du mobilier urbain, des sols ou des éléments constitutifs des espaces publics ; documentation de ce processus de production collectif qui se fait avec les acteurs du territoire et les habitants.

Enjeux sociaux et environnementaux du contexte

La démarche Marbre d'ici relève de l'économie circulaire. Une partie des gravats et autres déchets inertes produits lors des chantiers urbains sont récupérés et transformés en matières premières secondaires à mobiliser pour la création d'un nouveau béton recyclé, local, à haute valeur ajoutée sociale et patrimoniale. Chaque projet Marbre d'ici permet de recycler entre 1 et 100 tonnes de gravats.
Les gravats sont considérés comme une ressource matérielle mais également comme des traces mémorielles : celles d'un immeuble, d'un quartier ou d'une ville en mutation. À ce titre le processus de production du Marbre d'ici devient un projet « d'intérêt général », qui s'adresse autant aux collectivités territoriales, qu'aux aménageurs, aux entreprises du BTP, aux organismes en charge des déchets, ou aux habitants des quartiers en rénovation attachés à leur patrimoine ordinaire. Participer à la transformation des déchets inertes et à la production d'une nouvelle création pour l'espace public, permet à tous ceux qui s'impliquent dans ce processus de tisser des liens entre le passé, le présent et le devenir d'un territoire en mutation.

Ambitions de la démarche et du projet

La démarche Marbre d'ici se situe à l'intersection de l'écologie (économie circulaire), de la création (art contemporain, design, programmations culturelles) et de l'urbanisme (transformations urbaines, chantier, aménagements des espaces publics, etc.).
Lors de sa création le Marbre d'ici était avant tout considéré comme projet artistique dans l'espace public, porté par des dispositifs culturels. Un partenariat au long cours avec le CERIB (Centre d'étude et de recherche des industries du béton) a permis de consolider les aspects techniques et normatifs du projet. Le Marbre d'ici est depuis mis en œuvre en dehors des cadres habituels de la commande artistique et intégré dans des projets de création d'espace public, d'aménagements paysagers ou architecturaux.
Les démarches Marbre d'ici prennent appui sur un processus concret de conception et de production d'éléments en béton recyclé pour faire travailler ensemble les entreprises du BTP, le monde de l'enseignement et de la recherche, les acteurs culturels et les habitants. Ce travail collectif participe à la mise en commun d'une nouvelle culture des transformations.

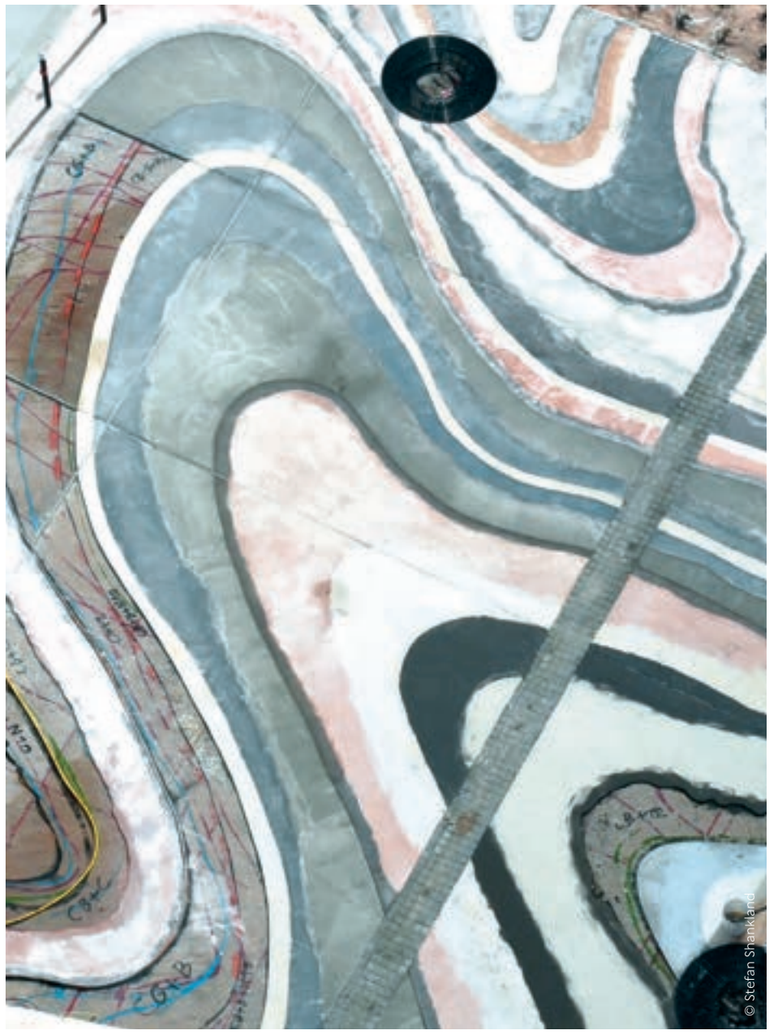
Réalisations

Les premières réalisations pérennes en Marbre d'ici se sont faites dès 2012 dans le cadre du programme TRANS305 à Ivry-sur-Seine (voir trans305.org), avec notamment l'œuvre Marbre d'ici / Place du Général de Gaulle en 2015 (création d'un sol de 260 m² en Marbre d'ici intégré aux espaces publics de la ZAC du Plateau).
De nombreux autres projets relevant de la démarche Marbre d'ici se sont développés depuis 2015, notamment à Paris, Grenoble ou Berlin. Ces réalisations ont souvent le statut d'œuvre d'art, mais parfois également de mobilier urbain, d'aménagement paysager, d'architecture ou tout simplement d'espace public. L'ensemble des projets Marbre d'ici est à retrouver sur le site www.marbredici.org.

Résultats

Au-delà des œuvres d'art et réalisations en béton recyclé, la démarche Marbre d'ici permet de créer les conditions d'un projet concret auquel les habitants et les acteurs d'un territoire en transformation sont invités à prendre part. Ces projets à l'intersection de l'art, de l'écologie et de l'urbanisme, impliquant une diversité de parties prenantes (entreprises, aménageurs, élus, chercheurs, designers, etc.) ont pour effet de changer nos rapports à la matière déchue et aux territoires en mutation. La dimension transversale des démarches Marbre d'ici fait également évoluer nos pratiques de l'art, de l'écologie et de l'urbanisme. Elles participent à la mise en forme d'une nouvelle culture transdisciplinaire indispensable aux transitions urbaines, écologiques et sociétales en cours.

DÉCOUVRIR LE PROJET



Marbre d'ici / Place du général de Gaulle, ZAC du Plateau, Ivry-sur-Seine

L'INTERVIEW

Stefan Shankland

Artiste plasticien, à l'initiative de la démarche Marbre d'ici

Où vous êtes-vous formés à vos pratiques ? Comment se former à ce que vous faites ?

J'ai suivi des études en école d'art à Londres. J'étais par la suite enseignant et chercheur à University of the Arts London (UAL) et travaillais sur des projets de recherche-création qui croisent des enjeux relevant de l'art contemporain avec ceux propres aux territoires en mutation. En 2007 j'ai initié la démarche HQAC (haute qualité artistique et culturelle) en France. J'ai ensuite eu la chance de conduire le programme expérimental TRANS305 durant 12 ans. TRANS305 était un formidable terrain d'expérimentation « art & urbanisme ». C'est dans ce contexte favorable aux approches transdisciplinaires intégrées à une transformation urbaine que s'est développée la démarche Marbre d'ici. J'adhère à l'idée que les projets conduits en situation sont des lieux de formation par excellence : c'est en œuvrant dans les territoires en mutation, au croisement des disciplines et des pratiques, que l'on se forme à l'E_A_U et aux transitions à venir.

La Preuve par 7

La Preuve par 7 entend favoriser l'expérimentation et l'essaimage pour la mise en œuvre d'un urbanisme vivrier, dans son territoire et dans toutes ses dimensions. À partir du déjà-là, des ressources matérielles et immatérielles présentes sur site et révélées par l'installation d'une « permanence architecturale et urbaine », cette pratique prend soin de nos milieux de vie, des patrimoines existants en leur redonnant une valeur d'usage.

En rassemblant les parties prenantes de la fabrique d'un projet, en activant la participation des populations locales par la mise à l'épreuve des sites par l'usage, cet urbanisme de projet fait vivre nos démocraties locales et ouvre les champs d'une commande publique nouvelle.

Le chantier devient aussi un lieu de transmission des métiers et pratiques vertueuses, notamment autour de matériaux biosourcés et du réemploi.

Cet urbanisme entend ainsi être un espace ouvert pour faire société et faire filière à partir de l'économie et des ressources locales.

PARTIES PRENANTES

La Preuve par 7 est une démarche expérimentale d'urbanisme, d'architecture et de paysage. Portée par l'association Notre Atelier Commun, soutenue depuis 2018 par le ministère de la Transition Écologique et de la Cohésion des territoires et le ministère de la Culture, la Fondation de France et l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires avec France Tiers-Lieux, La Preuve par 7 mobilise dans ses intervenions tout l'écosystème concerné : société civile, éluEs, administrations, architectes, entreprises…

LOCALISATION

La Preuve par 7 accompagne et documente des projets à différentes échelles territoriales, sur le territoire national et d'outre-mer. Chacun de ces projets s'ancre dans son territoire et s'élabore à partir des besoins, des désirs et des acteurs locaux. Cet ancrage permet de répondre plus justement à l'état des lieux et aux enjeux sociaux, culturels, économiques, géologiques et donc écologiques, dans une démarche singulière.

TEMPORALITÉ/ ÉTAPES

Depuis 6 ans, la Preuve par 7 œuvre pour un urbanisme vivrier et contributif, à travers divers projets et expérimentations menés sur le terrain.

Elle intervient en amont de la définition de la programmation et de la commande architecturale, en conduisant des études de faisabilité et des plans guides en actes. Ces études sont menées sur le temps long – plusieurs mois ou années – grâce à une ingénierie de conception localisée sur le terrain : la permanence architecturale.

Réouverture de l'ancienne gare de Lunel (Hérault) par la programmation ouverte - Permanence architecturale tenue par Mathilde Tournyol du Clos avec la SNCF Immobilier, la Communauté de commune du Pays de Lunel et la Banque des Territoires

© Mathilde Tournyol Du Clos

Enjeux sociaux et environnementaux du contexte

L'urbanisme vivrier se conçoit en opposition à la fabrique de la ville standardisée, répondant à des logiques de zonage dans un dessin généralisé et uniformisé à l'ensemble du territoire national. Face aux défis contemporains (Zéro Artificialisation Nette, recul du trait de côte, capacité à se loger décemment, accès au foncier, etc), la Preuve par 7 s'engage à repenser l'urbanisme dans une perspective de justice sociale et de composition avec les milieux.
Ses projets s'appuient sur le déjà-là matériel - le bâti, le paysage, le vivant - et immatériel - les habitantEs, les usagerEs, leurs savoirs, leurs mémoires, leur organisation sociale. Ils bâtissent, rénovent, réparent collectivement pour mieux travailler sur l'habitabilité de nos territoires, favoriser la mise en œuvre d'un urbanisme vivrier et faire de la fabrique de la cité un projet de société.

Ambitions de la démarche et du projet

La Preuve par 7 promeut un droit à l'expérimentation - ou permis de faire - dans l'aménagement et l'architecture pour dégager des jurisprudences, des précédents qui pourront, en retour, inspirer la loi, les politiques publiques, les institutions locales. Il s'agit d'accompagner, légitimer et essaimer ces pratiques et méthodes qui sont à même de renouveler l'action territoriale, publique et citoyenne. L'enjeu est désormais de faciliter leurs mises en œuvre par les maîtrises d'ouvrage et les réseaux d'ingénierie territoriales.

Réalisations

La Preuve par 7 accompagne la mise en œuvre sur le terrain d'outils et de méthodes aujourd'hui reconnus pour favoriser cet urbanisme vivrier :

— La permanence architecturale, urbanistique et paysagère consiste à habiter sur un temps long un territoire pour mieux appréhender son contexte, ses atouts et potentialités.
Elle agit comme tiers-acteur entre l'éluE et les citoyenNEs, les technicienNEs et les artisans, et peut, en ce sens, être source d'activation de nos démocraties locales dans la fabrique de la ville.
— La programmation ouverte permet d'expérimenter des activités et des disciplines impensées par les bureaux d'étude traditionnels. La programmation ouverte implique de reprendre le temps de l'écriture de la commande en permettant aux espaces, à une architecture délaissée, une friche, d'être rouverts aux usages, de les éprouver à « échelle 1 ». Le projet se concrétise donc par la mise à l'épreuve publique et collective, par les acteurs du territoire, ses habitantEs, d'une spatialité en vue de dessiner le programme et la commande.
La conception s'enrichit et, au fur et à mesure, les actes constructifs, même modestes, préparent le chantier.
Ces pratiques mettent à l'épreuve des usages in-situ en amont de la rédaction du programme et de la commande de maîtrise d'œuvre et permettent la fabrique d'études de faisabilité et de plans guides en actes.

Résultats

**La Preuve par 7 revisite les pratiques de l'urbanisme, en s'appuyant sur les cultures et usages locaux, de manière écologique par nature puisque fondée sur l'analyse des besoins et des moyens en présence.
La Preuve par 7 a ainsi contribué à fédérer différentEs acteurs et actrices sur des sites de projet mais également dans le monde de l'enseignement, de la recherche et des réseaux qui s'inscrivent dans les mêmes perspectives.
Ce faisant, elle a aussi apporté la preuve, à une petite échelle, que ces manières de faire sont pertinentes et économes, qu'elles peuvent mobiliser des dynamiques territoriales pour mieux habiter, et essaimer à d'autres échelles et en d'autres lieux.**

Dans cette optique, la Preuve par 7 a créé un centre de ressources contributif en ligne, l'École du Terrain, qui raconte et documente (aux plans méthodologique, technique, juridique et contractuel) des projets singuliers et inspirants.

DÉCOUVRIR LE PROJET

© Sophie Ricard

Chantier ouvert acte culturel dans le cadre de la programmation ouverte et la permanence architecturale de l'Hôtel Pasteur Rennes

L'INTERVIEW

Sophie Ricard

Architecte
Co-directrice de la Preuve par 7 aux côtés de Laura Petibon, urbaniste

Où vous êtes-vous formés à vos pratiques ? Comment se former à ce que vous faites ?

*J'ai été moi-même formée sur le terrain avec l'agence Construire pour le projet de permanence architecturale de Boulogne-sur-Mer sur 3 années et ensuite avec l'association Notre Atelier Commun pour la mise en œuvre de la programmation ouverte de l'Hôtel Pasteur à Rennes avec l'Université Foraine puis avec la SPLA Territoires Publics. Ces deux projets aboutis ont constitué le socle de l'approche théorique de la Preuve par 7 avec la permanence territoriale et la programmation ouverte comme méthodes leviers.
Les jeunes architectes, urbanistes et paysagistes cherchent à redonner du sens à leur métier en s'engageant dans des projets ancrés localement. La permanence architecturale constitue un outil clef dans la territorialisation des métiers et dans la rédaction de la commande publique. Il nous faut aujourd'hui former les maîtrises d'ouvrage à ces nouvelles formes d'études en actes sur le terrain, de manière collective et sur le temps long.*

À ce titre, les CAUE, les PNR et les maisons de l'architecture sont des institutions localisées au niveau départemental et qui connaissent leur territoire, ses problématiques, ses enjeux et ses acteurs. Ce sont encore des associations de conseils gratuits à la population et aux collectivités territoriales qu'ils nous faut soutenir pour qu'ils puissent avoir un véritable impact dans l'accompagnement et la diffusion de ces pratiques. L'ANCT est également un acteur clef avec ses programmes, qui pourraient être de formidables outils pour mettre en œuvre des ingénieries locales de conception et création et sur le temps long. Enfin, une évolution de la formation professionnelle, notamment en ouvrant la formation HMONP à l'accompagnement des maîtres d'ouvrage dans l'élaboration de la commande architecturale, est indispensable pour préparer les futurs acteurs à ces nouveaux défis.

Rassemblez -Lez

La mission relations

©Bipolar & Pascal Ferren

Lez canal vélo

PARTIES PRENANTES

CONCEPTION ET SCÉNARISATION :
Pascal Ferren (Agence Camille Alfada)

PRODUCTION ET DIRECTION :
Agence Bipolar (Marjolaine Combes et Mathieu Argaud)

ILLUSTRATION :
Pauline Goffin (Atelier Nord)

PARTENAIRES FINANCIERS :
Montpellier 2028, Office Français de la Biodiversité et Montpellier 3M

AUTRES PARTENAIRES :
Le Lichen – laboratoire des interdépendances concernant les humains et les non-humains, Zone Artistique Temporaire (festival), Régie des Eaux M3M, EPTB Lez, Ville de Villeneuve-lès-Maguelone, Festival À la lisière du monde (de demain), Montpellier Méditerranée Métropole Canoë Kayak, Divergence FM, etc.

Inscrite dans la candidature de Montpellier à la Capitale Européenne de la Culture 2028, cette démarche se présente volontiers comme une démarche artistique : nous sculptons la matière administrative, ceux qui la portent et la vivent, pour la transformer. Nous nous donnons pour objectif de changer un état du monde : des relations structurées et formelles entre des humain.e.s et leurs milieux de vie. Ces outils sont plutôt ceux de l'artiste et de son entourage (médiation, etc). Pourtant, elle n'est pas menée par des artistes reconnus comme tels. Nous avons même d'autres manières d'exercer nos métiers, plus conventionnelles, soit dans la production d'œuvres (Agence Bipolar), dans la programmation concertée en urbanisme (Pascal Ferren et son Agence Camille Alfada) ou dans la maîtrise d'œuvre en architecture (Pauline Goffin et l'Atelier Nord).
De plus, si nos outils sont très inspirés de la démarche de l'artiste, nos matières, nos productions, nos visées, nos partenaires sont ceux de l'écologie et de l'aménagement. Soutenue par l'OFB au titre de l'expérimentation d'alternatives méthodologiques pour l'évolution des relations humains/non-humains, la démarche embarque la régie des eaux de Montpellier (entre autres) et, plus largement, une réflexion administrative et politique extrêmement concrète sur la manière d'aménager le cours d'eau, de gérer la ressource, l'assainissement, le pluvial, etc. Rassemblez-Lez et la mission relations c'est une démarche artistique d'aménagement écologique des territoires. Quelque chose comme ça.

LOCALISATION

Agglomération montpelliéraine

TEMPORALITÉ/ ÉTAPES

— Enquête « écoutez-Lez » entre septembre et novembre 2022,
— Comité citoyen de négociation avec le fleuve, « Rassemblez-Lez », entre mars et décembre 2023,
— Lancement de « la mission relations » – service public de la relation aux milieux de vie, en janvier 2024.

Enjeux sociaux et environnementaux du contexte

Face à l'effondrement de la biodiversité, l'IPBES appelle dans son rapport de 2019 à travailler les domaines structurants de nos sociétés en visant des changements transformateurs, profonds, de nos modes de vie et d'administration de la nature en nous appuyant sur une évolution fondamentale de notre relation à celle-ci. Comment engager ces changements transformateurs ? Comment recentrer les politiques publiques d'administration de la nature sur l'évolution de la relation entre les humains et les autres vivants ? Quelles formes pourraient prendre nos administrations et nos aménagements si la relation aux autres qu'humains devenait centrale ? Et, enfin, comment cette administration relationnelle pourrait advenir localement ? Par quel chemin ?

Ambitions de la démarche et du projet

Dans une optique résolument concrète, Pascal Ferren et l'Agence Bipolar s'appuient sur un contexte local : la gestion du fleuve Lez dans la région montpelliéraine. Cette gestion, ses formes politiques, ses élu.e.s, ses habitant.e.s, humain.e.s ou autres, ses documents, etc., constituent une matière à malaxer pour tenter de faire émerger des modes d'administration possibles d'un bassin versant.

Réalisations

« Rassemblez-Lez » est une expérience collective autour d'une fiction éco-politique : une grève du fleuve. Un comité de 25 citoyen.ne.s attaché.e.s au Lez sont embarqué.e.s dans une négociation avec l'eau et ses vivants : visite de l'usine de pompage, promenade en kayak, en vélo, échanges avec des scientifiques, des techniciens de la gestion de l'eau et des milieux, approches sensibles (avec le laboratoire Lichen), etc. À partir de ce parcours, ils interrogent nos manières d'aménager et de gérer le fleuve et proposent des alternatives politiques et poétiques.

Résultats

La démarche produit des transformations individuelles et collectives : les scientifiques y interrogent leur position, des riverains invitent le fleuve chez eux, des élu.e.s revoient leur manière de représenter les intérêts du fleuve, d'autres se choisissent un compagnon autre qu'humain (un « nhami »), etc.

Quatre gazettes écrites et illustrées au fil des expériences et plusieurs plateaux radio relatent l'expérience. Le comité livre au final un cahier de recommandations à destination des institutions existantes. On y trouve des invitations à la gratitude, des envies de formation d'interprètes, des modèles d'assemblées politiques, des schémas d'aménagement relationnel, etc. Ce répertoire d'imaginaires administratifs trace les contours d'une plus large fiction à la croisée de l'aménagement et de nos relations à la nature. Ce service public de la relation aux milieux de vie s'ouvre début 2024 sous la forme d'une démarche artistique hybride : « la mission relations ».

DÉCOUVRIR LE PROJET

1_

2_

1_ Radeaux

2_ Restitution de la source - Bipolar et Pascal Ferren

L'INTERVIEW

Pascal Ferren

Philosophe - Conception et écriture de la démarche

Où vous êtes-vous formés à vos pratiques ? Comment se former à ce que vous faites ?

Notre petite équipe composite est composée de personnages « sécants », au sens de Crozier et Friedberg : des acteurs « parties prenantes de plusieurs systèmes d'action en relation les uns avec les autres ». Formés largement sur le tas de la gestion de projets complexes à la croisée des arts, de l'aménagement et de l'écologie, auprès d'acteurs culturels (DRAC, scène conventionnée, etc) autant qu'auprès d'acteurs de l'aménagement (aménageurs, SPLA, collectivités, etc) et de l'écologie (OFB, DREAL, réserves, etc), nous sommes nous-mêmes hybrides, concepteurs et producteurs de démarches hybrides. Nous venons plutôt de l'université (philosophie, géographie, etc) mais nous avons depuis picoré à bien des domaines en défendant l'intérêt d'approches non-sectorielles. Il existe (il existait en tout cas) des formations axées sur la rencontre des disciplines, secteurs et savoir-faire : écoles de paysage (Versailles, Blois…), écoles de design (ENSCI par exemple), etc. Mais rien ne semble valoir la fréquentation des différents secteurs professionnels : la compréhension des positions des uns et des autres, pour apprendre les langages et commencer à devenir un traducteur.

Les Tarres

une ZAC «agriculturelle»

L'établissement public territorial Plaine Commune porte l'aménagement de ce secteur peu urbanisé, en s'appuyant sur l'histoire et l'identité maraîchère et en visant l'amélioration de l'environnement et du cadre de vie des populations. Il s'agit de prendre en compte les enjeux de durabilité, de nature en ville, d'alimentation en circuits courts et de santé en s'appuyant sur le «déjà-là» et en se saisissant du temps long pour initier des expérimentations artistiques, culturelles, patrimoniales, agricoles et écologiques avec les habitants et les acteurs locaux pour dessiner pas à pas les usages du futur quartier.

PARTIES PRENANTES

_ L'Etablissement Public Territorial Plaine Commune
_ Les villes de Pierrefitte-sur-Seine, Saint-Denis et Stains
_ La Société Publique Locale Plaine Commune Développement (Aménageur)
_ O'zone Architecture (Urbaniste de la ZAC)
_ Atelier Jours (Paysagiste coordonnateur)

LOCALISATION

Situé aux franges des villes de Pierrefitte-sur-Seine, Saint-Denis et Stains, le quartier des Tartres est un site intercommunal de 33 hectares à Plaine Commune en Seine-Saint-Denis. L'opération mêle logements, équipements, activités et espaces de nature variés avec la création d'un des plus grands espaces verts de la petite couronne francilienne.

TEMPORALITÉ/ ÉTAPES

— 2007 : Lancement des études de définition
— 2012 : Création de la ZAC
— 2016 : Arrivée des premiers habitants
— 2023 : Livraison de la première phase du parc
— 2029 : Livraison finale du projet

Portes ouvertes 2020 de la Ferme urbaine de Saint-Denis

©Jeanne Frank/Plaine Commune

Réalisations

— L'identité maraîchère comme fil conducteur

Une étude patrimoniale du bâti maraîcher a été réalisée par le CAUE 93 en 2021 pour recenser, analyser, valoriser un siècle d'histoire agricole aux Tartres et révéler un paysage unique. En 2023, l'obtention du label « Patrimoine d'intérêt régional » permet de poursuivre la dynamique d'intégration de ces éléments au futur quartier. Une des anciennes maisons maraîchères est destinée à devenir un équipement public qui vise, entre autres, à valoriser les acteurs locaux en présence sur et autour du site : Novaedia, les Fermes de Gally, Zone sensible et la ferme Territoire, ou encore les Alchimistes qui ont expérimenté entre 2023 et 2024 la collecte à cheval des déchets organiques des ménages du quartier voisin du Clos Saint-Lazare et leur compostage. L'identité du lieu a été travaillée par Courtoisie urbaine et les designers de l'atelier Polysémique et le projet architectural est conçu par l'agence Modal.

— L'art et la culture pour faire quartier

Entre 2020 et 2022, l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine associée aux artistes de Surface Totale, enquête avec les usagers et les habitants pour « découvrir l'inconscient du quartier, analyser son histoire familiale, révéler son identité » donnant lieu à un parcours d'œuvres dans l'espace public et des pistes pour la signalétique du futur parc. D'autres œuvres prennent place dans le quartier : une palissade réalisée par le graffeur Swen avec l'antenne jeunesse et une chasse au trésor artistique de l'artiste Konté Rast.

— Des allers-retours entre conception et usages

Entre 2016 et 2018, une parcelle est mise à disposition des paysagistes de Chifoumi pour travailler sur les futurs usages du quartier et du parc avec les collégiens et les habitants. Un plan de gestion écologique du parc, fruit d'un travail collectif de deux ans mené par Alphaville et Urban Eco associant élus, techniciens, équipes gestionnaires et acteurs locaux, vise à en assurer une gestion respectueuse de la biodiversité et partagée. Une réflexion est en cours sur de futures occupations transitoires « agriculturelles » dans les prochaines phases du projet.

Résultats

Par la réalisation croisée et participative d'études urbaines et de démarches artistiques, le site des Tartres se métamorphose en préservant son patrimoine maraîcher, et emmène ses habitants actuels et futurs vers de nouveaux usages, écologiques et solidaires. Ce projet a également fait naître de nouvelles manières de faire au sein de Plaine Commune, et entre acteurs du territoire, favorisant transversalité et décloisonnement. En 2023, la ZAC des Tartres a obtenu le label « Patrimoine d'intérêt régional » délivré par la Région. Les premiers espaces publics livrés en 2023 illustrent le travail mené de conservation et mise en valeur du patrimoine maraîcher, avec en particulier la réhabilitation d'une des anciennes citernes pour la transformer en mobilier à la fois « signal » et vecteur d'usage puisqu'elle sert de brumisateur en période de forte chaleur, mais aussi la création de murets en pierres sèches. En lien direct avec ces espaces, les premiers arbres du verger de la ferme pédagogique, portée par l'entreprise d'insertion Novaedia depuis début 2024, seront bientôt suivis de l'installation de serres, puis d'un bâtiment dont la conception est guidée par les principes d'économie circulaire.

DÉCOUVRIR LE PROJET

1_

2_

1_ Évènement ZAC des Tartres

2_ Inauguration du groupe scolaire Lucie Aubrac et de la rue Wangari Muta Maathai

L'INTERVIEW

Paroles d'élus en faveur de la diversité des approches et des disciplines

Laurent Monnet

Conseiller en charge de la nature en ville, de l'économie circulaire, du projet alimentaire territorial, des espaces publics et du plan lumières à Plaine Commune

Au carrefour des villes de Pierrefitte-sur-Seine, Stains et Saint-Denis, la zone des Tartres est un lieu historique de la production maraîchère de la Plaine des Vertus. Dès le lancement des études de définition du projet en 2007 par l'Établissement Public Territorial Plaine Commune, il fallait donc être à la hauteur de cette identité et de ce patrimoine si particulier en Île-de-France pour aménager un nouveau quartier mixte et durable, conçu autour d'un vaste parc agro-urbain. Conscients de ce précieux «commun» dont nous sommes dépositaires, de l'atout qu'il constitue pour nos villes, de l'importance qu'il revêt pour nos concitoyens, nous avons placé l'écologie et la culture comme fils directeurs de l'opération. Cela s'est traduit dans différents projets menés à différentes temporalités : une résidence artistique de deux ans pour révéler l'identité du quartier, une expérimentation à grande échelle sur la collecte et la transformation des déchets alimentaires, l'écriture collective d'un plan de gestion écologique du futur parc, la transformation d'une ancienne maison maraîchère en équipement public partagé… Chacun de ces projets se croisent, entrent en synergie, nourrissent le projet urbain et nécessitent des approches transdisciplinaires.

Leyla Temel

Vice-présidente en charge de la stratégie culturelle et du tourisme à Plaine Commune

Plaine Commune porte la démarche Territoire de la culture et de la création dont l'objet est d'inviter des artistes dans la fabrique de la ville afin de mêler expertises artistiques et urbaines. Cela implique le développement d'une culture commune à l'échelle de notre administration publique qui se développe par l'expérimentation de projets, la construction d'un réseau apprenant d'acteurs, la mobilisation du monde de la recherche, le partage de réflexions, de réussites ou d'échecs. Sur l'opération d'aménagement des Tartres, il s'agît également d'être à l'écoute du «déjà-là» et de laisser de la place dans le projet pour les différentes expertises afin de produire des synergies : artistes, acteurs de l'économie sociale et solidaire, élus, habitants, techniciens, gestionnaires…

Fenêtres sur le paysage

© Kristof Guez

La chambre d'or - Abraham Poincheval

La démarche de Fenêtres sur le paysage est post-disciplinaire parce qu'elle embrasse tout autant les enjeux de la création contemporaine, de l'aménagement sensible du territoire, du développement local, qu'elle assume les défis écologiques et ceux, démocratiques, de la connaissance et du partage des sens, des savoirs et des cultures.

Par ailleurs les projets développés par Derrière Le Hublot portent en eux une ambition post-disciplinaire parce qu'ils assument la prise en compte des contextes (c'est un projet d'écriture contextuelle poreux aux questions de notre temps, aux enjeux prospectifs et aux mouvements des idées) et des situations singulières (territoire / habitant / art).

PARTIES PRENANTES

Derrière Le Hublot a initié le projet et le pilote en partenariat avec l'Agence française des chemins de Compostelle et de nombreux partenaires publics et privés sur les régions Occitanie et Auvergne-Rhône-Alpes dans 8 départements (Haute-Savoie, Loire, Haute-Loire, Lozère, Aveyron, Lot, Tarn-et-Garonne, Gers) avec 2 parcs naturels régionaux, 1 pays, 8 communautés de communes, 21 communes, 11 offices du tourisme et de nombreuses associations et acteurs culturels.

LOCALISATION

GR®65, chemin de Compostelle, sur un linéaire de 1100 km de Genève à Saint-Jean-Pied-de-Port auquel s'ajoutent les prolongements européens.

TEMPORALITÉ/ ÉTAPES

Imaginée en 2016, une première œuvre d'art refuge apparaît en 2020 sur le Parc naturel régional des Causses du Quercy, 3 autres en 2021, 3 suivantes en 2022 et 2023, 5 sont en chantier pour 2024 et 2025, d'autres suivront… La durée de projet pour chaque œuvre d'art refuge est en moyenne de 3 ans, du premier contact avec les territoires partenaires à l'inauguration.

Enjeux sociaux et environnementaux du contexte

Fenêtres sur le paysage est un parcours artistique à ciel ouvert sur les chemins de Compostelle - GR ® 65. Ces derniers sont un terrain de jeu propice aux échanges artistiques et culturels et à la valorisation des patrimoines matériels et immatériels. Ainsi le projet contribue-t-il à la qualification éco-touristique et culturelle des chemins. La collection d'œuvres d'art refuges, clef de voûte de Fenêtres sur le paysage, en témoigne, par ses microarchitectures frugales, réversibles, issues de matériaux bio-sourcés et géo-sourcés, à faible impact carbone.

Ambitions de la démarche et du projet

Le désir de révéler et réveiller les chemins, associé à celui d'inviter les artistes à créer là où on ne les attend pas, forgent l'identité du parcours. Fenêtres sur le paysage accueille des artistes Français et internationaux et propose aux marcheurs et à ceux qui les regardent passer de vivre une expérience sensible, un moment d'étonnement et de rencontre singulière avec le paysage. Coconstruit avec des habitants, des élus, des artisans (...) dans une démarche de concertation et de mise en réseau, le projet s'inscrit dans un temps long qui facilite le repérage et la mobilisation d'une dynamique sur le territoire. Son pilotage repose sur une gouvernance partagée avec des temps collectifs regroupant l'ensemble des acteurs du projet à l'échelle globale et/ou locale. Nourrie des matériaux et savoir-faire de chacun des terrains, la collection s'inscrit dans une logique de circuits courts, d'éco-conception et de réemploi qui fait partie du cahier des charges des équipes artistiques.

Réalisations

Le projet aura permis, à la fin de l'année 2024, la création de 12 œuvres d'art refuges (d'autres sont à venir après 2024) et la production de nombreuses ponctuations artistiques (évènements artistiques, résidences d'artistes, projets artistiques et culturels de territoire) permettant d'ancrer la démarche de Fenêtres sur le paysage au cœur des territoires, en lien avec ses acteurs. Ainsi, deux collections d'œuvres cohabitent avec les œuvres d'art refuges : les Nichoirs à chants et une nouvelle collection d'œuvres temporaires intitulée Miracle ! qui commence à se dévoiler.

Résultats

Ce que Derrière Le Hublot met en œuvre sur son territoire est propre à chaque contexte et a toujours été développé en croisant les enjeux de l'éducation populaire (pouvoir d'agir, transformation sociale, partage des sens, des savoirs et des cultures) et ceux de la création contemporaine (singulièrement dans le secteur de la création dans l'espace public) et de l'action culturelle (production, diffusion, médiation). Les œuvres d'art refuges sont implantées en ruralité, ouvertes et libres d'accès pour toutes et tous. Ce projet de coopération exemplaire est le résultat de l'interaction d'acteurs très différents par leur nature, tailles et zones géographiques, et permet à 40 000 visiteurs de fréquenter chaque année les réalisations de Fenêtres sur le paysage.

DÉCOUVRIR LE PROJET

*1_*
Pecten Maximus
Sara de Gouy

*2_*
Super Cayrou Encore Heureux Architectes avec Pieter Dijkstra

L'INTERVIEW

Fred Sancère

Directeur Derrière Le Hublot / Fenêtres sur le paysage

Où vous êtes-vous formés à vos pratiques ? Comment se former à ce que vous faites ?

Le projet Derrière Le Hublot est né d'une volonté de jeunes citoyens d'accueillir chez eux, dans leur village Capdenac-Gare, les artistes de leur temps. Créé sans lieu dédié, Derrière Le Hublot a eu la chance de pouvoir s'émanciper des lieux dédiés de la culture pour imaginer des projets artistiques et culturels à la mesure de chacun des territoires investis. Nous nous sommes formés sur le terrain en assumant le double héritage éducation populaire/action artistique et culturelle. Le temps, l'attention, la relation, la compréhension des contextes, une vision non surplombante et une écriture située me semblent être les balises indispensables à la conduite de notre aventure.

Centre Art architecture paysage patrimoine

La post-disciplinarité du projet s'inscrit partout au sein du projet, c'est même à la racine de son nom : CAAPP pour « Centre Art Architecture Paysage et Patrimoine ». L'ensemble de ces disciplines sont convoquées au sein de la démarche du festival au CAAPP. L'ambition est de pouvoir les faire dialoguer, jusqu'à peut-être réussir à les décloisonner et ainsi permettre à chacun·e d'appréhender sa pratique au regard de celle des autres. Trouver des points de convergence, travailler et construire ensemble pour valoriser les lieux et leurs ressources à partir de l'existant.

Œuvre réalisée par les participant·es du festival aux côtés de l'artiste « Ben des bois » lors du Festival 1/3 Cité vivant·e

© Alexandre Arca

PARTIES PRENANTES

À la demande du ministère de la Culture, Bellastock et les écoles d'architecture d'Île-de-France ont développé ensemble des ateliers de création et d'expérimentation à échelle 1:1 sur le site de la Maison Sainte-Geneviève, en partenariat avec l'agglomération Grand Paris Sud, la ville d'Evry-Courcouronnes, la préfecture de l'Essonne et la région Île-de-France. Tout au long du projet de préfiguration, Bellastock a également convié artistes, collectifs, associations et habitant·es à rejoindre l'initiative et à participer à la réappropriation de ce lieu d'exception.

LOCALISATION

Le Centre Art Architecture Paysage et Patrimoine est situé au cœur d'un parc à Évry-Courcouronnes en Ile-de-France, surplombé par la magnifique Maison Sainte-Geneviève et ses dépendances.

TEMPORALITÉ/ ÉTAPES

Pendant trois ans, le festival Bellastock a défini les différentes échelles du lieu et de ses possibles, dans son enceinte et hors les murs. D'abord en rendant accessible le parc à travers le festival « Cité vivant·e » 2021, qui a dévoilé ses essences, sa biodiversité, mais aussi les traces du passage de l'humain durant les dernières décennies. Puis en en faisant un lieu d'expérimentation architecturale pour 300 participant·es en cohabitant avec ce vivant, il s'agissait du deuxième festival « Cité convivial·e » en 2022. Enfin, en 2023, le festival avait pour objectif de voir le CAAPP exister comme entité réelle, de faire la part belle à l'apprentissage par le faire et d'ouvrir le lieu sur son territoire à travers la création de la « Cité Apprenant·e ».

Enjeux sociaux et environnementaux du contexte

Le projet s'inscrit dans un contexte et une volonté affirmée d'un grand nombre d'enseignant·es des écoles d'architecture et de paysage, de doter l'Île-de-France d'un lieu d'échanges pédagogiques pluridisciplinaires et pratiques pour l'expérimentation à l'échelle 1:1. Le projet a pour ambition d'associer les universités et formations supérieures portant des intérêts artistiques, numériques, architecturaux, paysagers et patrimoniaux communs, tout en offrant aux habitant·es et aux scolaires un lieu d'expérimentation et d'initiation à ces domaines.

Ambitions de la démarche et du projet

L'ambition du festival Bellastock est de permettre aux participant·es de construire collectivement une ville éphémère à échelle 1:1. Ce grand chantier collectif permet d'interroger nos manières d'apprendre, d'expérimenter et de se confronter à la matière et à la pratique de terrain. Le projet initie également une démarche basée sur la coopération et l'organisation d'une vie collective autogérée. L'événement défend la ré-appropriation de techniques artisanales de construction, à partir de matériaux bio-géosourcés ou de réemploi, en pensant une architecture frugale basée sur le déjà-là.

Réalisations

Le projet a rassemblé près de 500 participant·es chaque année pendant 3 ans sur le site dans le cadre d'un grand chantier collectif de 4 jours. Le festival a également été ouvert au public à plusieurs occasions, ce qui a permis d'ouvrir le site au plus grand nombre. Le projet de préfiguration a également été rythmé d'appels à projets à destination des habitant·es sur le territoire d'Évry-Courcouronnes, de conférences préliminaires à destination des étudiant·es, de débats, de résidences et performances artistiques ou encore de concerts.

Résultats

Le projet a permis au CAAPP d'être davantage identifié comme un lieu à part entière. Habitant·es du quartier, étudiant·es et professionnel·les en architecture, art, paysage ou urbanisme ont pu découvrir une démarche propice au développement de nouvelles pédagogies. La démarche a permis de sensibiliser de nombreux acteurs aux enjeux de l'architecture durable, de la protection de l'environnement mais également du patrimoine et des savoir-faire artisanaux. La Maison Saint-Geneviève fait aujourd'hui l'objet d'une réhabilitation de grande ampleur, afin que le CAAPP, devenue une association en 2023, puisse poursuivre son chemin vers l'expérimentation.

DÉCOUVRIR LE PROJET

© Alexis Leclercq

Participant·es du festival « Cité Apprenant·e » qui s'apprêtent à construire à partir de toiles de parapentes issues du réemploi

L'INTERVIEW

Zoé Bourret

Architecte DE/HMONP.
Chargée des actions de préfiguration et d'exploitation du site

Où vous êtes-vous formés à vos pratiques ? Comment se former à ce que vous faites ?

Ce que nous pratiquons aujourd'hui au sein de Bellastock est le fruit d'une formation essentiellement basée sur la pratique de terrain, l'expérimentation et la conviction des bienfaits de l'intelligence collective. Le festival Bellastock est né en 2006 d'un pas de côté pédagogique, osé par des étudiant·es en école d'architecture, ressentant le besoin d'apprendre autrement et davantage en lien avec les enjeux environnementaux que nous connaissons. Aujourd'hui, nous continuons de croire que ces pas de côté sont essentiels pour l'émergence de nouvelles pratiques, et encourageons les jeunes architectes, urbanistes, ingénieur·es ou encore paysagistes à porter des initiatives au sein de leurs formations. En 12 ans de pratique, Bellastock est devenue une coopérative d'architecture spécialisée dans le réemploi des matériaux de construction. Nous continuons de nous former au jour le jour à travers des projets aux échelles variées mais participons désormais aussi à la formation des professionnel·les du secteur sur des sujets d'économie circulaire appliqués au bâtiment. Le meilleur moyen de découvrir notre travail c'est de venir nous rencontrer sur le festival que nous organisons tous les ans !

Zone sensible

© Jean-Pierre Sageot

PARTIES PRENANTES

Les parties prenantes du programme incluent le Parti Poétique (porteur du projet), les habitants du territoire, les associations et structures territoriales partenaires, l'Union Européenne, des collectivités (Saint-Denis, Seine-Saint-Denis, EPT Plaine Commune, Région Île-de-France), le ministère de la Culture, l'ANRU, la Fondation de France, l'ADEME et d'autres fondations privées (partenaires financiers).

Zone Sensible se construit dans l'hybridation de pratiques artistiques, écologiques, éducatrices et émancipatrices. Pensée sur le temps long en projet de recherche-création-action grandeur nature, elle rassemble autour de pratiques transformatrices habitants, artistes, scientifiques, cuisiniers, agriculteurs, bâtisseurs, associations, lesquels participent à des pratiques agri-culturelles, des expériences collectives ou à la création d'œuvres situées qui ré-enchantent à leur mesure le paysage urbain. Cette démarche permet la rencontre de communautés diverses et transdisciplinaires appelées à contribuer ensemble à l'invention de nouveaux protocoles de résilience territoriale et de recomposition des solidarités citoyennes et écologiques à l'échelle d'un territoire de vie, la Seine-Saint-Denis.

Yuhan, wwoofeuse à Zone Sensible, 2018

LOCALISATION

Zone Sensible se déploie à Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis, territoire d'urbanisation dense (6 % du territoire francilien pour 54 % de sa population). Situé au carrefour de trois quartiers prioritaires de la ville, le projet s'ancre dans un contexte de fortes disparités sociales, économiques et culturelles amplifiées par la ségrégation urbaine.

TEMPORALITÉ/ ÉTAPES

Le collectif du Parti Poétique a été créé en 2004 par le plasticien Olivier Darné. En 2016, il devient lauréat d'un appel à projet de la ville de Saint-Denis pour la reprise de la dernière ferme maraîchère du 19e siècle encore en activité aux portes de Paris. Un bail emphytéotique de 25 ans est signé entre la Ville et le Parti Poétique. Le projet Zone Sensible est créé l'année qui suit.

Enjeux sociaux et environnementaux du contexte

Malgré un bassin d'activités et d'entreprises très important, le taux de chômage et le revenu moyen observés sur le territoire sont loin des moyennes régionales. Les fractures socio-économiques s'accompagnent de problématiques de santé communes liées aux pollutions ainsi qu'à une alimentation précaire et de mauvaise qualité. Ces problématiques se cumulent au déficit d'espaces naturels et aux difficultés en termes de mobilités, lesquelles entraînent de grandes disparités de sensibilisation à la nature, au vivant et aux pratiques durables qui leur sont liées. Le territoire est aussi sous-doté en équipements culturels en dépit d'un tissu associatif dense. Ces atouts peinent à rencontrer des politiques d'aménagement à la hauteur du potentiel symbiotique entre le multiculturalisme et la biodiversité culturelle et urbaine.

Ambitions de la démarche et du projet

Zone Sensible se développe comme un laboratoire de création à ciel ouvert et poursuit depuis sa création une mission participative entre artistes, habitants, acteur.ices culturel.es et scientifiques, chef.fes, associations, agriculteur.ices avec pour but l'expérimentation de solutions de transformation des territoires et des modes de vie et de production. Sur un hectare d'une ferme qu'elle développe en permaculture, Zone Sensible met en œuvre une programmation transdisciplinaire qui allie nature + culture + nourriture, et dépasse les fonctions couramment reconnues de l'agriculture urbaine. Construite en relation et en prise directe au territoire qu'elle habite, Zone Sensible est aussi un lieu de ressources, par le déploiement de programmes de création artistiques, de programmes d'apprentissages, d'actions sociales et de solidarité alimentaire.

Réalisations

— **Boucle Alimentaire et Solidaire :** depuis 2020, Zone Sensible offre 75 % de sa production agricole aux familles fragilisées de son territoire immédiat, en parallèle d'actions d'apprentissage, de pratiques culturelles et de sensibilisation en lien avec l'alimentation saine et durable.

— **H-LAB (Hectare Laboratoire) :** ce projet, accompagné par la Fondation de France et l'ADEME pour 2020-2024, prend appui sur le cas pratique de Zone Sensible pour étudier les plus-values sociales et écologiques de la soustraction (foncière) d'un hectare de terre agricole dans une zone d'urbanisation dense. Les premiers résultats de ces travaux ont permis en 2023 de valider un protocole d'évaluation de ferme urbaine dans le cadre du standard international des Solutions Fondées sur la Nature formulé par l'IUCN. Il sera complété en 2024 par la constitution d'une boîte à outils à destination d'autres porteurs de projets.

Résultats

Le Parti Poétique a transformé un hectare d'une terre victime de l'agriculture intensive sur plusieurs décennies en un oasis de biodiversité pour le vivant végétal, animal et humain : 250 espèces cultivées, 200 arbres plantés, 280 tonnes de biodéchets valorisés sur site. Ces transformations ont permis la dépollution des sols et la réintégration d'espèces en milieu urbain. Depuis 6 ans, plusieurs dizaines d'artistes ont été invités à créer, explorer et partager des pratiques artistiques transformatrices, présentées gratuitement à une diversité de publics. Zone Sensible a ainsi permis d'accueillir : près de 200 créateurs, chercheurs et penseurs ; 15 résidences d'artistes explorant des pratiques et expérimentations transformatrices participatives ; plus de 4000 visiteurs par an ; plus de 50 structures locales partenaires et participantes (associations, structures socio-culturelles, écoles, universités, etc).

DÉCOUVRIR LE PROJET

Transformative Territories

Depuis 2020, le Parti Poétique mène en collaboration avec COAL et quatre autres structures culturelles européennes un projet de circulation artistique et scientifique visant à initier, explorer et mettre en œuvre des pratiques artistiques transformatrices. Aux travers de différents lieux, elles permettent d'imaginer, explorer, partager et diffuser de nouvelles manières d'habiter pour accompagner l'émergence d'une culture de la paix avec la Terre. On retrouve aux côtés de Zone Sensible :

- **Campo Adentro** en Espagne, une école du pastoralisme dans un hameau abandonné
- **ArtMill** en République Tchèque, une ferme expérimentale au service de l'art et de l'écologie
- **Tavros en Grèce**, un espace d'expérimentation croisant démocratie, égalité et écologie
- **Terra Memoria** au Portugal, un institut dédié à l'archéologie et au patrimoine au service de l'écologie

1_Lecture de l'écrivaine Ryoko Sekiguchi, lors du lancement de la saison culturelle 2019 de Zone Sensible

2_Ouverture de Zone Sensible en Mai 2018

3_Installation de Trapier Duporté

L'INTERVIEW

Olivier Darné

Artiste et directeur de l'association Parti Poétique

Où vous êtes-vous formés à vos pratiques ? Comment se former à ce que vous faites ?

Le Parti Poétique a été fondé par l'artiste Olivier Darné. Zone Sensible est composée d'une équipe aux compétences variées, dont les membres sont formés respectivement au paysagisme, au maraîchage, à la médiation et à la gestion de projet. Les personnes ayant contribué au projet depuis sa création sont issues de disciplines variées : architecture, urbanisme, agrologie, géographie, philosophie, journalisme, gastronomie, histoire de l'art… Les formations à nos pratiques sont aussi diverses que la pluridisciplinarité qu'elles incarnent et mobilisent. Le décloisonnement des compétences, des métiers, des manières de faire est au cœur de notre activité.

Vers un parlement de Loire

© Jean Cabaret

Exposition « vers un parlement de Loire »

L'intention initiale portée par le POLAU est de faire évoluer les modes d'intervention sur les territoires (aménagement, urbanisme, ingénierie territoriale…) vers l'idée d'un « ménagement » des territoires, en conviant des acteurs créatifs à œuvrer sur des sujets complexes (transition énergétique, risques majeurs, traitement des déchets, écologie urbaine…). Le POLAU explore des dispositifs qui croisent les ingéniosités artistiques et scientifiques autour des enjeux de transition des territoires. Ces sujets sont foncièrement liés à l'approche culturelle car celle-ci facilite les transformations et accélère les transitions. La nécessité de modifier les perceptions et les comportements ne doit pas seulement être « enchantée » ou « relue » avec des imaginaires « positifs » faisant appel à l'art. Ces questions doivent être abordées en multipliant les « expertises » : artistes spécialistes des créations contextuelles, chercheur.euses, juristes, écologues, paysagistes, anthropologues, réalisateur.trices, plasticien.nes, écrivain.es, spécialistes des milieux et des pratiques de Loire…
Cette approche ouverte propose des schémas narratifs qui correspondent à un système de valeurs ancré.
Elle permet de partager, avec un plateau d'acteurs et d'habitants, la responsabilité du devenir du territoire.

PARTIES PRENANTES

Depuis 2021, un collectif se structure pour poursuivre et élargir la démarche. On compte parmi ses membres : POLAU, Mission Val de Loire – Patrimoine Mondial, Université Populaire pour la Terre de Tours, Rabouilleuse-école de Loire, Ligere, Maison des Sciences de l'Homme – Université de Tours… auxquels s'associent l'Agence d'Urbanisme et le Centre d'Art Contemporain de Tours, etc. Ce portage collectif favorise la pluralité d'actions, d'approches et d'explorations autour d'un même récit, celui de Loire comme entité vivante et non comme simple ressource.

LOCALISATION

Fleuve Loire de la source à l'estuaire et son bassin versant. Ancrage fondateur en Touraine depuis 2019.

TEMPORALITÉ/ ÉTAPES

La démarche naît en 2019 dans le cadre du programme artistes-ingénieurs conçu par le POLAU. Inspirée par le parlement des choses, énoncé par Bruno Latour lors de la COP 21, l'équipe imagine un exercice territorial : l'élaboration fictive d'un parlement de Loire, fondé sur les alertes du fleuve, en donnant parole à des juristes, philosophes, écologues, archéologues, pêcheur·euses, artistes, marinier.es, pédologues… En 2021, ces interventions ont été rassemblées au cœur de l'ouvrage « Le fleuve qui voulait écrire - Rapport des auditions ». Depuis, le collectif « vers un parlement de Loire » porte diverses actions en vue d'une déclaration de Loire qui puisse infuser la planification territoriale. En 2024, dans le sillage du parlement de Loire, une journée consacrée aux Droits des fleuves et des écosystèmes est programmée à l'Assemblée Nationale.

Enjeux sociaux et environnementaux du contexte

Dans un paysage d'alerte (sécheresses, inondations, pollutions, baisse de débit naturel, érosion de la biodiversité…), il convient de considérer le fleuve de façon moins anthropocentrée. L'approche de sujets écologiques par l'art est un levier pour représenter les enjeux territoriaux, faire évoluer les comportements et mobiliser différents publics. Il autorise d'autres points de vue, d'autres articulations entre des mondes sectorisés et ouvre la possibilité de composer entre entités hétérogènes.

Ambitions de la démarche et du projet

La fiction institutionnelle d'un parlement du fleuve a une visée transformatrice : atterrir dans le droit local et national, faire évoluer les relations entre « humains » et « autres qu'humains », envisager autrement la transformation des territoires grâce à la re-connaissance des milieux vivants. À la façon d'une convention citoyenne – ligérienne –, la démarche est un dispositif co-apprenant par l'échange de connaissance, par la remontée de savoirs situés, par des expériences éprouvées (marches, bivouacs…), par des approches associant arts, sciences et pratiques du territoire.

Réalisations

Quatre axes exploratoires guident les actions du projet : un axe juridique (les droits du fleuve), un axe inter-spécifique (les dialogues et relations avec le vivant), un axe décolonisation des savoirs (les savoirs vécus, situés et populaires), un axe ingénierie retournée (les méthodes culturelles et les outils d'intervention situés, intégrant le vivant et le vernaculaire). L'intérêt est de ne pas se limiter à un cadre et un objet mais de déployer une démarche territoriale, multi-acteurs et transdisciplinaire. Les publics touchés sont variés : grand public, usagers, professionnels, scientifiques, étudiants, chercheurs, artistes, élus…

La traduction en actes de la démarche du parlement de Loire prend des formes et des formats variés : curatoriat territorial, enquête collective, ouvrages, assemblées, manifestations populaires, itinéraires sonores, rituel de « dégustation du fleuve », installation de land-art, récit graphique, projets d'urbanisme culturel, films documentaires, interviews, expositions, enquêtes sur la baignade, cinéma participatif, cycles de débats, résidences et expériences arts & territoires, ateliers publics, jeux d'interprétation…

Résultats

Le parlement de Loire est un narratif qui inspire à large échelle diverses actions de retournement, des inversions de perspective qui favorisent des démarches collaboratives, créatives et respectueuses des écosystèmes. La démarche suscite des transformations à divers niveaux et fait naître de nouvelles alliances et coopérations humaines.
Un écho significatif est visible auprès des publics et des relais politiques locaux et régionaux qui s'emparent de la démarche pour la porter à leur niveau (national, régional, local), ainsi qu'au sein de la candidature de la capitale culturelle européenne, Bourges 2028. Plusieurs collectivités ou collectifs ont manifesté leur intérêt à rejoindre la démarche. Avec ses partenaires, le POLAU favorise cet « essaimage » pour que l'initiative soit portée plus loin, qu'elle soit amplifiée à l'échelle du bassin versant, voire au-delà.

DÉCOUVRIR LE PROJET

1_ L'Assemblée immatérielle de l'artiste Zazü

2_ Jeu d'interprétation « Les faiseurs de Loire » La Rabouilleuse

L'INTERVIEW

Maud Le Floc'h

Urbaniste
et directrice du
POLAU - pôle arts
& urbanisme

Où vous êtes-vous formés à vos pratiques ? Comment se former à ce que vous faites ?

Le POLAU est une structure pionnière de l'urbanisme culturel et de l'implication territoriale de la création artistique. Dès l'origine, la structure suit l'intuition que les arts et les territoires peuvent s'enrichir mutuellement. Le POLAU a été créé fin 2007 par l'urbaniste Maud Le Floc'h, sa directrice, dont le parcours professionnel est à la croisée de l'urbanisme et des arts dans l'espace public (formation Centre d'Etudes Supérieures d'Aménagement CESA Polytech - Tours, CELSA Sorbonne - Paris, et Fondation Marcel Hicter – Bruxelles). Le POLAU est lauréat du Palmarès des jeunes urbanistes en 2010, reconnaissance de son action originale pour introduire des approches artistiques et culturelles dans la sphère des compétences urbaines.
La section « méthodes et ressources » du site internet du POLAU se veut un poste d'observation, de veille et de transmission des pratiques de l'urbanisme culturel. Le POLAU relie les arts, les sciences et les territoires. Il crée les conditions de la rencontre à travers des résidences, des expérimentations urbaines, et œuvre au déploiement d'une pratique nouvelle, l'urbanisme culturel.

Floating ~~University~~ Berlin

PARTIES PRENANTES

Des étudiants avides de savoir, des artistes en quête de création, des chercheurs passionnés, des activistes engagés, des membres de la communauté locale, et même des décideurs urbains, convergent vers ce laboratoire social.

© Tomaschko

La question qui fonde l'initiative Floating ~~University~~ Berlin est par essence post-disciplinaire : comment nous former aux défis écologiques et sociétaux, culturels et urbain de notre temps ? — « nous » architectes, artistes, étudiants, enseignants, citoyens, etc. Notre démarche a d'abord consisté à situer cette question à un endroit précis, et de nous mettre au travail collectivement pour y répondre. Le bassin d'orage de l'aéroport de Tempelhof dans lequel s'implante la Floating ~~University~~ Berlin est au centre de problématiques, de contradictions, de conflits d'intérêts propres à notre époque : un site pollué, renaturé, autogéré par des habitants, convoité par la promotion immobilière, occupé temporairement pour en faire un terrain d'expérimentation pédagogique et de création transdisciplinaire.
Nous avons fait avec le déjà-là, avec tous ceux que cette situation interroge et intéresse, avec nos compétences, nos motivations, nos outils et méthodes de travail, nos approches différentes, nos réseaux et nos institutions respectives. Aujourd'hui il est impossible de séparer ici ce qui relève du champ de l'art, de l'urbanisme, du social ou de l'écologie : la situation, ceux qui s'y impliquent, ce que nous y faisons, ce que cela produit sur nous et sur le contexte, sont indissociables. La notion de post-disciplinarité est sans doute une bonne façon de rendre compte de ce qui se joue ici.
Lors de son passage à la Floating ~~University~~ en 2018, Bruno Latour avait qualifié ce projet de « véritablement terrestre » (truly terrestrial). Terrestre : une autre façon de dire ce qui se joue à l'intersection de l'Écologie, l'Art & Urbanisme ?

Floating Berlin

Propos de Benjamin Foerster-Baldenius, recueillis par Stefan Shankland

LOCALISATION

La Floating ~~University~~ Berlin, nichée dans la capitale allemande, s'est érigée sur un aérodrome abandonné – Tempelhof – symbolisant une renaissance au cœur de l'urbanité berlinoise.

TEMPORALITÉ/ ÉTAPES

Ce projet évolue au gré des saisons et des idées, marquant une aventure continue depuis sa genèse jusqu'à aujourd'hui, jalonnée de constructions, d'événements et de réflexions sur l'urbanité éphémère.

Enjeux sociaux et environnementaux du contexte

Dans le paysage changeant de Berlin, les questions de logement abordable, d'équité sociale, d'accès à l'éducation et de justice environnementale deviennent de plus en plus pressantes. La Floating ~~University~~ émerge comme un contrepoids aux tendances de gentrification, offrant un espace inclusif où les idées novatrices et les solutions alternatives peuvent éclore.

Ambitions de la démarche et du projet

L'objectif audacieux de la Floating ~~University~~ est de défier les normes éducatives et urbaines établies, en semant les graines d'une réflexion critique et d'une action collective. Elle aspire à une transformation profonde de la société et de l'environnement, en encourageant une culture de collaboration, de créativité et d'engagement civique. En offrant un espace d'apprentissage ouvert et participatif, la Floating ~~University~~ cherche à démocratiser l'éducation et à autonomiser les individus à devenir des agents de changement dans leurs communautés. Elle vise également à catalyser des changements au niveau politique et institutionnel, en plaidant pour des politiques urbaines plus inclusives et des pratiques environnementales durables.

Réalisations

Les réalisations de la Floating ~~University~~ concernent, par exemple : des débats, des installations artistiques éphémères, des performances dans l'espace public, des projets communautaires. Les interventions de Raumlabor ne doivent pas être interprétées comme une tentative de créer un lieu ou un objet architectural, ni comme un processus de conception et de construction visant à répondre à des engagements sociaux, politiques ou environnementaux. Au contraire, elles doivent être considérées comme la mise en place des conditions permettant à une communauté locale de s'approprier elle-même ces questions.

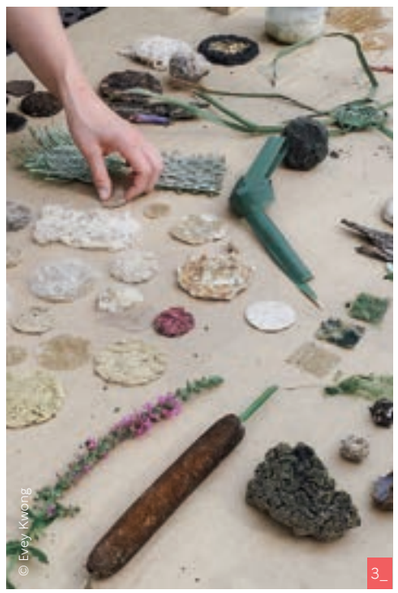
Résultats

La Floating ~~University~~ est une école d'un autre genre qui pose la question de notre formation aux enjeux du 21e siècle. Son effet principal est la mise en situation pour apprendre à faire autrement et collectivement dans un monde en mutation. Sur le plan tangible, elle a facilité la création de projets artistiques innovants, et joué un rôle dans la sensibilisation du public à des questions cruciales telles que le changement climatique et l'équité sociale. Sur le plan intangible, la Floating ~~University~~ a nourri un réseau dynamique de participants engagés, en catalysant des échanges d'idées et collaborations. Aujourd'hui, la Floating ~~University~~ insuffle un vent d'inspiration au-delà des rues de Berlin, avec une vision d'une société plus juste, créative et durable.

DÉCOUVRIR LE PROJET

1_Le pavillon Green House (à gauche), construit à partir d'échafaudages, et le pavillon Urban Forest (à droite), réadapté à partir d'un projet de l'agence d'architecture japonaise Atelier Bow Wow

2_Floating ~~University~~ Berlin Overview



Mouvement de l'urbanisme culturel

LOCALISATION

Avec un réseau de praticiens implantés sur le territoire national, l'urbanisme culturel œuvre auprès des habitants et des usagers, tout autant dans des espaces urbains ou ruraux, à des échelles micro locales ou sur des territoires plus vastes, dans des temporalités allant de plusieurs mois à plusieurs années. Le siège social de l'association est situé dans la métropole Nantaise.

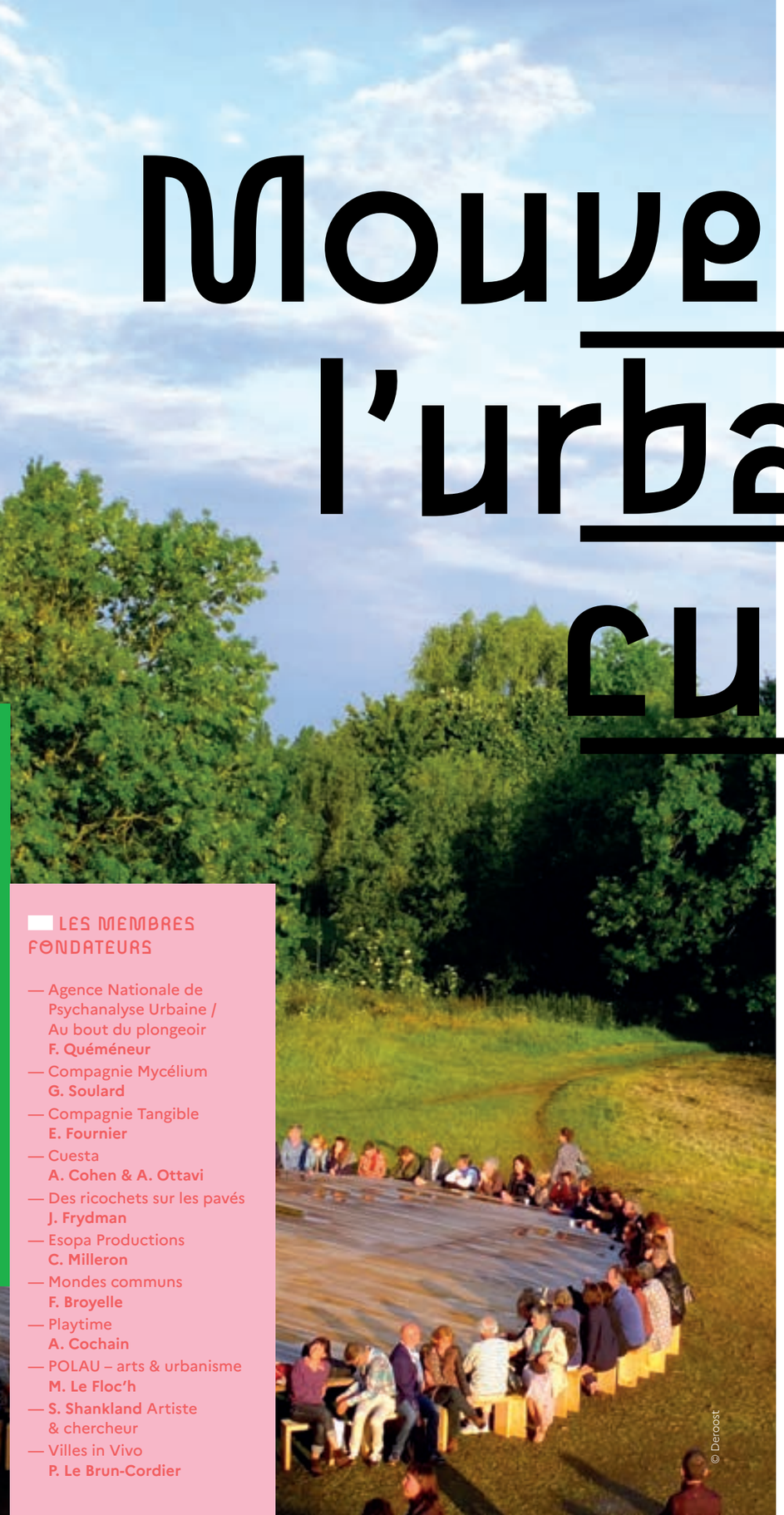
PARTIES PRENANTES

En tant que modalité d'intervention, fondée sur des postures et méthodes empruntées à différentes disciplines, l'urbanisme culturel est piloté par une pluralité d'acteurs aux nombreux métiers et compétences : artistes (collectifs, compagnies, collaborations diverses) et/ou acteurs du monde de la culture (médiation, production, organisation) comme de la sociologie, de l'urbanisme, du paysage ou de la maîtrise d'usage. Impulsé par ses membres fondateurs, le Mouvement de l'urbanisme culturel souhaite s'ouvrir rapidement à d'autres praticiens qui se reconnaissent dans ces modes de faire et d'agir.

LES MEMBRES FONDATEURS

- Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine / Au bout du plongeoir **F. Quéméneur**
- Compagnie Mycélium **G. Soulard**
- Compagnie Tangible **E. Fournier**
- Cuesta **A. Cohen & A. Ottavi**
- Des ricochets sur les pavés **J. Frydman**
- Esopa Productions **C. Milleron**
- Mondes communs **F. Broyelle**
- Playtime **A. Cochain**
- POLAU – arts & urbanisme **M. Le Floc'h**
- **S. Shankland** Artiste & chercheur
- Villes in Vivo **P. Le Brun-Cordier**

Nécessairement ancrés sur leur territoire d'action, les projets d'urbanisme culturel conjuguent différents mondes (art, urbanisme, institutions, social, éducatif, économique) et s'ajustent en permanence à leur contexte. Ils se caractérisent par des modes de faire spécifiques qui dépassent les cultures professionnelles de chaque monde, en mobilisant des démarches issues de la création artistique, et plus largement, des outils faisant appel à la sensibilité, aux émotions, aux imaginaires, aux symboles… Ces modes de faire s'inscrivent dans des registres multiples, réversibles, agiles, collectifs et ouverts. Ils se caractérisent par leur ingéniosité, leur capacité de décadrage, de création, leur intelligence des situations, leur faculté à faire avec et à prendre soin et leur volonté de transformer le réel.



© Deroost

La table Gronde, de l'artiste Yves Chaudouët

Enjeux sociaux et environnementaux du contexte

L'urbanisme culturel s'inscrit tout à la fois dans les enjeux contemporains (environnementaux, démographiques, sociaux, culturels, démocratiques) et dans la conjonction de plusieurs contextes historiques : urbanisme, pratiques artistiques contemporaines hors des lieux dédiés à l'art et à la culture, politiques culturelles, éducation populaire, activisme et militantisme des territoires et de l'écologie.

Ambitions de la démarche et du projet

Le Mouvement de l'urbanisme culturel est un réseau professionnel ayant pour objet de :

— Représenter les praticiens de l'urbanisme culturel.

— Rendre visibles ces pratiques par la valorisation et le plaidoyer auprès des partenaires publics et privés.

— Structurer et développer un champ professionnel avec l'organisation de rencontres, de temps de recherche-action, de colloques, de publications, d'expositions, de communication et de sensibilisation.

— Travailler en lien avec les autres champs professionnels et réseaux qui visent à une meilleure habitabilité de nos territoires.

Réalisations

L'urbanisme culturel est une démarche qui intervient à de nombreuses échelles de la fabrique des territoires à travers différentes politiques publiques, en travaillant sur la scénographie, les usages, les ambiances, les relations sociales et les relations au vivant, les paysages ou la production symbolique permettant la (re)naissance de nombreux récits. L'urbanisme culturel répond à trois enjeux qui nécessitent tous trois exigences et attentions :

— Proposer des interventions artistiques situées avec de nombreuses formes d'action et dont le processus coopératif importe autant (sinon plus) que le résultat final.

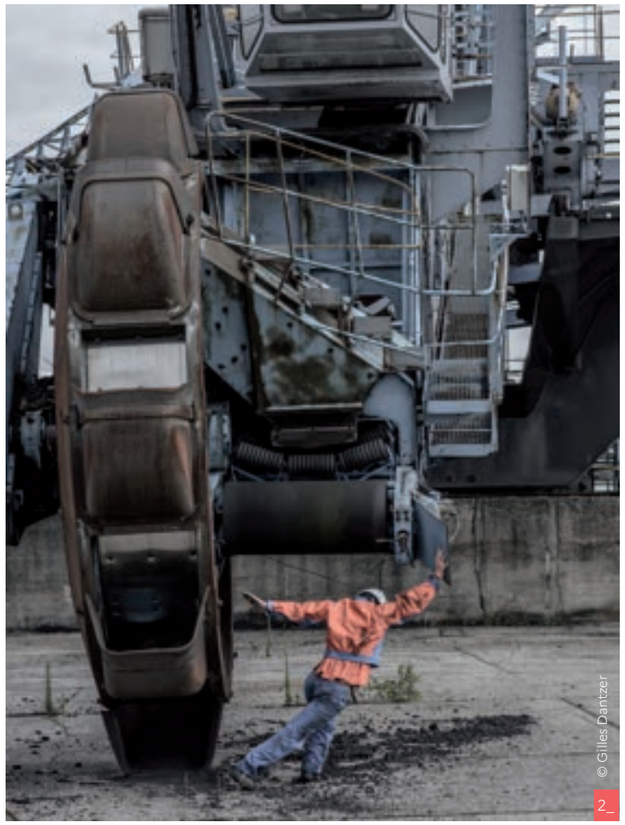
— Contribuer aux projets urbains ou de territoires comme partie prenante du développement durable des villes – inclusives, solidaires, permissives et humaines – en prenant en compte les transitions contemporaines.

— Permettre la participation et l'empowerment des citoyens, habitants et usagers en créant les conditions de la capacité à agir dans un « droit à la ville ».

© Collectif Mouvement de l'urbanisme culturel

1_

DÉCOUVRIR LE PROJET



© Gilles Dantzer

2_

1_Carton plein vieillir vivant

2_ Tangible « Parcours Transformateur », ZAC D'Ivry, 2018

L'INTERVIEW

Membres fondateurs

Où vous êtes-vous formés à vos pratiques ? Comment se former à ce que vous faites ?

Exerçant des professions variées, les praticiens de l'urbanisme culturel sont des personnes ayant un cursus dédié aux métiers de la culture, de l'architecture, de l'urbanisme, du spectacle vivant, des arts visuels ou de la recherche en sciences humaines, lié avec des pratiques autodidactes. Il n'existe pas aujourd'hui de formation spécifique à l'urbanisme culturel, cependant plusieurs cursus s'ouvrent à ces pratiques, tels que le master professionnel Projets culturels dans l'espace public (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), le master CAPS - Approches créatives de l'espace public (Université de Rennes), le Diplôme universitaire Espaces communs de l'Université Gustave Eiffel, Yes we Camp, Ancoats et CoDesign-it ou la formation supérieure auteur et réalisateur de projets artistiques en espace public (FAI-AR à Marseille).

Synthèse des recommandations des contributeurs

Pour soutenir davantage les démarches relevant de l'E_A_U, les contributeurs appellent à :

- **Dépasser la logique d'appel à projet** dans la commande publique, pour créer les conditions de l'agilité et de l'expérimentation ;
- **Développer des dispositifs de financements** de la dimension artistique et écologique des opérations d'aménagement ;
- **Former de nouveaux types d'interlocuteurs** pour comprendre et financer ces démarches en ce qu'elles sont transversales à l'écologie, l'art et l'urbanisme ;
- **Créer des espaces et des outils de valorisation**, de reconnaissance, de crédibilisation de ces démarches mixtes innovantes (labels, rencontres professionnelles, communautés apprenantes…) ;
- **Travailler sur des objectifs** de formation nouveaux au sein des écoles nationales d'architecture, écoles d'art et de design, formations d'urbanisme ;
- **Une meilleure reconnaissance** de la part des institutions publiques et privées de ces démarches transdisciplinaires comme nécessaires pour la formation éclairée des futur·es professionnel·les ;
- **Une participation accrue** à leurs actions par la diffusion et le partage ; par le mécénat ou le bénévolat.

EN SAVOIR PLUS SUR LES ATELIERS-CONFÉRENCES

GOUVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité